

@cccccharrrleeewwworlidd
ddd aaaa
gggessaa mmtttkkk uunstt
wwer kkk ??? ? ? ? ?

Charlemagne Palestine

02.07.2022-13.11.2022

30 ans après sa première exposition en Alsace, le FRAC Alsace donne carte blanche à Charlemagne Palestine, figure de l'avant-garde new-yorkaise des années 1970 pour investir l'entièreté de sa grande salle d'exposition.

Collectionneur excentrique et musicien expérimental, Charlemagne Palestine est avant tout un improvisateur passionné qui crée ses expositions selon l'espace physique et sonore qui lui est donné. L'artiste a ici carte blanche et prendra possession des lieux selon ses envies. Il remplira l'espace du FRAC de ses multiples créations artistiques et musicales ainsi que de son immense collection de peluches qu'il chérit depuis plus de 30 ans.

Se proclamant « artiste total », Charlemagne Palestine nous convoque dans ce monde qui lui appartient : Charleworld. Il nous invite à nous immerger dans son univers et nous questionne sur la notion de « Gesamtkunstwerk », une œuvre d'art totale alliant créations visuelles et acoustiques inscrites dans un espace spécifique, faisant naître ainsi des œuvres d'art à partir d'une accumulation d'objets et de matériaux recyclés.

L'exposition est accompagnée d'une programmation culturelle avec, entre autres :

- Une performance de Gamelan en partenariat avec le Centre de Formation des Musiciens Intervenants et une parade des kayaks en collaboration avec Cakcis (Vernissage)
- Une performance de Charlemagne le samedi, 17 septembre à 16h
- Une marché aux puces pour les enfants et familles, dimanche le 2 octobre, et un troc aux plantes le 16 septembre
- Des nombreux ateliers de création et expérimentation artistique pendant toute la durée de l'exposition. Nouveauté : les ateliers enfants-familles chaque samedi de 10h à 12h (en juillet et août) plus la création d'un char pour le Corso fleuri
- Les visites guidées et/ou thématiques chaque week-end (samedi et dimanche à 15h)
- Les conférences d'Anne-Virginie Diez
- Une conférence « introduction à l'art contemporain » pour les enfants et familles
- Les visites des réserves de la collection
- Les visites du jardin et des pic-nics
- L'inauguration d'une nouvelle œuvre dans la forêt de l'Illwald avec l'artiste Guillaume Barth le 2 septembre

Retrouvez toute la programmation sur : www.frac-alsace.org, Facebook @Alsace.frac

Instagram : @fracalsace, Partagez vos images de l'expo : #charlemagnefracalsace

Heures d'ouverture de l'exposition :

Juillet > Août

Mer. au dim. 15h à 19h

Septembre > Novembre

Mer. au ven. 14h à 18h

Sam. au dim. de 15h à 19h

Et sur RDV

Fermeture :

Jeu. 14 juillet, ven. 11 novembre

Nous remercions nos partenaires :

DRAC Grand Est -ministère de Culture
Region Grand Est

CFMI, Centre de Formation des Musiciens Intervenants, Sélestat
Emmaüs, Scherwiller
CAKSIS, canoë kayak club de l'Ill, Sélestat

Montage de l'exposition : Charlemagne Palestine (et Aude Stoclet), Johan Van der Maat, Lionel Hubert, Mathieu Bouillod, Lucile Pabois avec l'aide des bénévoles : Hippolyte Tessier, Thomas Jacoulet, Michael Tchang-Charton.

Gloooooosssss-
saiiiireeee

Teddy Bear : créé en 1902 par l'entreprise allemande Steiff, Teddy Bear est le premier ours en mohair qui dispose de bras et de jambes mobiles. En 1903, à la foire du jouet de Leipzig, un commerçant américain découvre l'ours et décide d'en acheter 3000 exemplaires pour les commercialiser aux États-Unis. La peluche connaît alors rapidement un énorme succès commercial. L'ours Steiff commencera officiellement à être nommé Teddy Bear en 1906 suite à une caricature de Clifford K. Berryman dans le Washington Post. Cette dernière représente le Président américain Theodore Roosevelt, surnommé « Teddy », lors d'une partie de chasse au Mississippi où il refusa d'abattre un ourson. L'ours en peluche a ensuite été inventé une deuxième fois aux États-Unis par Morris Michtom, un immigré juif russe qui, comme Charlemagne Palestine, vivait à Brooklyn. Il a conçu un ours en peluche que sa femme Rose a cousue et exposé en vitrine avec la caricature dessinée. En 1907, ils fondèrent la société Ideal Novelty and Toy Company. En 2022, c'est le 120^e anniversaire du Teddy Bear.

God Bear : nom d'une sculpture prenant la forme d'un ours à trois têtes et deux corps inspirée du dieu hindou Ganesh à tête d'éléphant, que Charlemagne Palestine présente à la Documenta 8, une exposition d'art contemporain qui se tient tous les cinq ans, en 1987.

« [...] en passant devant la vitrine d'un magasin de tapis persans à Cologne, j'ai vu un Ganesha tricéphale en bois très beau. [...] Il avait trois têtes visibles en même temps. J'ai changé mon ours de sorte que l'on ne peut voir que deux têtes à la fois. La troisième serait toujours invisible, comme dans un cercle. C'était le concept du God Bear. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman aux éditions de l'Aquarium agnostique)

King Teddy : nom d'un *Teddy Bear* offert à l'artiste en 1970. King Teddy parle à Charlemagne Palestine qui débute alors une importante collection de peluches trouvées à l'Armée du Salut, Emmaüs et la Croix Rouge.

« Mais lorsque j'ai déménagé en Californie, [...], ma copine de l'époque, Eileen, a trouvé un ours en peluche qu'elle a acheté à l'Armée du salut pour 25 cents. Il avait des yeux bleus comme les miens. Elle a dit : « Tu sais, il me fait penser à toi, c'est un cadeau. » Cet ours allait devenir King Teddy. Je l'ai toujours. [...] Et donc Teddy est devenu un membre de la famille. »

(Entretien avec Charlemagne Palestine par Marie Canet, 2017)



Blind Monkey : une des « divinités » les plus importantes de Charlemagne Palestine parmi son ensemble de peluches.

« Le Blind Monkey, c'est moi. Il est comme Ulysse après son voyage. J'aurais pu emprunter une route plus droite. Au lieu de quoi j'ai choisi une route plus sinueuse et je cherche encore, mais il semble que ce soit ma destinée. [...] Il ressemble au magicien ou au chaman mais aussi aux statues africaines qui représentent le chaman. Il est toutes ces choses-là dans ma version. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman aux éditions de l'Aquarium agnostique)

Animisme : l'animisme est une idée générale qui attribue aux êtres de l'univers et aux choses une âme similaire à l'âme humaine, ou encore une « tendance qu'ont les enfants à considérer les choses comme animées et à leur prêter des intentions ». Depuis son enfance, Charlemagne Palestine personnifie ses peluches, chacune a une âme et s'exprime avec son propre caractère. Elles font figure de totems chamaniques dans la pratique de l'artiste qui les appellent « divinités ».

« À 10-12 ans, j'avais encore des peluches avec lesquelles j'avais une relation proche. Un jour ma mère les a toutes prises et a demandé à mon père de les mettre dans la voiture pour aller les jeter. Mon père était un homme sérieux et peu fantaisiste. Quand il a vu les peluches, il s'est rappelé que je leur parlais et lui-même les a entendus lui dire : Ne nous jette pas ! Mes peluches l'avaient convaincues de ne pas les jeter. C'est ce que je trouve intéressant, c'est ça l'animisme. »

(Interview de Charlemagne Palestine au FRAC Alsace, Juin 2022)

Rituel : ensemble de règles ou d'habitudes fixées par une tradition religieuse ou personnelle. Avant chaque performance l'artiste se met en condition en respectant certains rituels : Un verre de cognac Napoléon, des cigarettes Kretek à base de clou de girofle qui anesthésient ses cordes vocales et qui l'aident à chanter plus longtemps. Mais c'est également son univers et sa musique qui vont se trouver imprégnés des rituels de la tradition juive.

« Je viens d'une communauté juive russe et il y a des rituels partout. Très tôt, quand je faisais mes performances, les gens ont commencé à employer le mot « chaman » autour de moi. J'avais toujours une écharpe spéciale. Il y avait des nombres et des couleurs spéciaux, un alcool spécial, une chemise spéciale, un chapeau spécial. Que ce soit une performance, en jouant de la musique, ou en construisant des objets, je le faisais souvent dans un état de transe. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)



Performance : œuvre artistique sous forme d'une action directe et éphémère menée par un artiste et qui engage souvent le corps. Au début des années 70, Charlemagne Palestine réalise des performances mêlant le corps et le chant (*Body Music I* en 1973 et *Body Music II* en 1974) puis évolue vers des formes musicales sur un piano Impérial **Bösendorfer**. Durant ces performances très physiques, l'artiste dépasse ses limites corporelles et atteint un état de transe, canalisé par la présence de ses divinités personnelles incarnées par les peluches qui l'entourent.

« L'expression Body Music me place dans une autre catégorie que tous mes autres collègues de cette période, qui étaient plus des « head creators » et moi je suis un « body creator ». Et donc les choses que je fais sont ce que mon corps me dit de faire et non ma tête. [...] Je n'improvise pas, je joue sur le moment. »

(Interview de Charlemagne Palestine au FRAC Alsace, Juin 2022)

Bösendorfer : marque autrichienne fondée en 1828 qui a produit le piano Impérial Bösendorfer, caractérisé par un son puissant et chantant. Charlemagne Palestine découvre cet instrument capable de produire des sons continus l'aidant dans sa quête spirituelle du « Golden Sound ». L'instrument est toujours recouvert de peluches l'accompagnant dans ses performances.

« Un jour que je déambulais dans cette salle, je me suis assis devant ce gigantesque et magnifique piano. Je commençais à jouer et pendant que la note se prolongeait, je pouvais entendre avec précision toute la série d'harmoniques, aussi distinctement que lorsque je jouais sur ma Drone Machine. C'est à ce moment-là que j'ai décidé de composer pour le piano, mais pour ce type de piano uniquement, et c'est aussi à ce moment-là que je me suis mis à faire une fixation sur cet instrument. Il s'avéra que c'était la chose que j'avais tant recherchée, mais sans en avoir d'idée préconçue. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)

Golden Sound : littéralement « son d'or », il représente la quête spirituelle musicale de Charlemagne Palestine. Dès l'âge de 13 ans, l'artiste s'intéresse au *continuum* sonore par la pratique du carillon puis expérimente des montages sur bandes magnétiques. Sur fond d'orgue, carillon et piano, l'artiste entre en transe lors de ses performances à la recherche de cette sonorité d'or.

« C'est une démarche, le titre de l'aventure sonore de ma vie. L'idée de chercher quelque chose de mercurique, insaisissable. Et peut-être que je l'ai trouvé. Comme les alchimistes, je ne le saurai jamais. [...] Que le piano soit bon ou soit une casserole, j'essaie de trouver de l'or. »

(Charlemagne Palestine, l'envol du bourdon, Guillaume Tion, Libération, 12 mars 2018)



Minimalisme (Minimal Art) : champ des arts visuels apparu au début des années 1960, en réaction au mouvement artistique de l'expressionnisme abstrait et en opposition à la tendance figurative et ironique du pop art. Le minimalisme aspire à l'objectivité, à la clarté, à la logique et à la dépersonnalisation. Les sculptures et objets du minimalisme se caractérisent par la réduction à des structures de base simples et claires, généralement géométriques souvent répétées en série, par la production industrielle et par l'utilisation de produits industriels.

Minimalisme (en musique) : courant musical né dans les années 60 aux États-Unis dont les principales composantes sont la répétition des phrases musicales, la place laissée à l'émotion, la pulsation régulière et les sonorités inspirées des trances des cultures asiatiques et africaines. Le courant est représenté par des artistes tels que Steve Reich, Terry Riley, Philip Glass et La Monte Young que Charlemagne Palestine va côtoyer, jusqu'à prendre un chemin différent et refuser le terme minimalisme qu'il juge trop étroit et restrictif pour qualifier son travail.

Dans le champ des arts visuels, le minimalisme (ou Minimal Art) est apparu également au début des années 1960. Les sculptures et objets du minimalisme se caractérisent par la réduction à des structures de base simples et claires, généralement géométriques (appelées structures primaires), souvent répétées en série, par la production industrielle et par l'utilisation de produits industriels.

« Je n'ai jamais compris pourquoi cet affreux terme me poursuivait comme ça. Le terme «minimal» est un frein, car il ne donne pas le désir d'aller plus loin, il encourage à la restriction et à la mesquinerie. Contrairement à "maximal" qui donne l'opportunité d'embrasser une totalité. »

(Charlemagne Palestine, Anne Sophie Guillet, Mouvement, 2017)

Maximalisme : doctrine ou comportement qui consiste à revendiquer le maximum de choses. Charlemagne Palestine se réapproprie ce terme afin de distinguer sa pratique de celle des musiciens et plasticiens du minimalisme américain des années 60. Les performances musicales de l'artiste offrent plus qu'un minimalisme de notes, de rythmes. Elles disposent d'une dimension physique en lien avec l'espace et les spectateurs immergés dans son univers artistique à l'image d'un voyage.

« Il y a une obsession à propos de ce mot, minimalisme. C'était mes copains mais pas du tout ma démarche. Je déteste ce terme, tout le monde en a marre. On ne peut pas vivre dans le monde d'aujourd'hui et se dire minimal. Au contraire, je fais du maximalisme. Je suis maximal. »

(Charlemagne Palestine, l'envol du bourdon, Guillaume Tion, Libération, 12 mars 2018)



Gesamtkunstwerk : terme allemand qui signifie « art total ». Il est inventé par Richard Wagner vers le milieu du XIXème siècle et définit un ensemble de pratiques artistiques connectées entre elles par un univers commun. Chez Charlemagne Palestine, la musique, la performance, les peintures, les sculptures et autres installations sont liées entre elles et fonctionnent sur le principe de l'association d'idées et de concepts. Ainsi la quête du *Golden Sound* se lie à la tribu d'animaux en peluche et aux *schmattes*, le tout dans un travail autobiographique.

Charleworld : nom donné à l'univers artistique de Charlemagne Palestine où tout est interconnecté. Il réunit son propre langage, ses œuvres plastiques, visuelles et musicales et ses croyances personnelles.

« Toutes les choses avec lesquelles je suis né et que je développe depuis mon enfance sont rassemblées ici, à Charleworld. »

(Charlemagne Palestine, Anne Sophie Guillet, Mouvement, 2017)

Strumming Music : le terme est emprunté à une technique en guitare où toutes les cordes sont frottées rapidement pour donner l'illusion d'un accord. Cette illusion se retrouve dans le « strummmmmmmingggggg » de Charlemagne Palestine où les harmoniques apparaissent à partir du martellement répété des touches d'un piano, orgue ou carillon sur un intervalle donné pour moduler le son, le sculpter à la recherche du Golden Sound .

« Comme Rothko et Still l'avaient trouvé en peinture, je voulais trouver dans le son un champ baigné de couleur, un temple de la couleur, un sanctuaire de la couleur, un son sans fin. »

(Revue et Corrigée n°28, Juin 1996)



Schmattes : terme yiddish qui peut aussi bien désigner un chiffon servant à l'entretien, un vêtement très usé qu'il faut reprendre, que la désignation de l'état de fatigue d'un individu. Il se rapporte également au commerce des schmattes (tissu de rebut) pratiqué par le peuple juif depuis le Moyen Âge. Dans l'œuvre de Charlemagne Palestine, les schmattes renvoient directement à l'histoire familiale de l'artiste.

« Dans ma famille, nous étions dans le textile. C'est de cette manière que nous avons survécu parce que l'on ne pouvait pas faire partie d'une guilde. « Smatte » veut dire chiffon et cela vient du fait que nous vendions en dehors des guildes au Moyen Âge. Donc nous avons l'habitude de revendre des choses et durant très longtemps nous avons été sur le marché de l'occasion parce que les Juifs n'étaient pas autorisés à être sur le premier marché. Le textile pour moi c'est très intime. »

(Entretien avec Charlemagne Palestine par Marie Canet, 2017)

Néologisme : fait d'employer ou d'inventer des mots nouveaux (nom commun, adjectif, etc.) ou des expressions nouvelles. Charlemagne Palestine a inventé de nombreux mots pour désigner son travail et ses créations tels que Schlingen-Blangen, Strumming Music, Golden Sound, ou encore Bear Mitzvah ou Raggamuffin.

« Friand de néologismes qui permutent allégrement argot yiddish, mots valises et onomatopées expressives, Palestine s'amuse à inventer des jeux de mots, tant pour intituler ses expositions que pour décrire sa musique. »

(Charlemagne Palestine, Anne Sophie Guillet, Mouvement, 2017)

« J'aime jouer avec les mots que j'ai inventés, mais qui pourraient signifier peut-être quelque chose d'incroyable pour quelqu'un d'autre [...] Un jour mon prince viendra et il comprendra exactement ce que signifient ces mots. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)

The Spectral Continuum Drone Machine : synthétiseur développé par Charlemagne Palestine, avec l'aide des marques Buchla et Serge, produisant des sons continus inspirés de l'orgue et d'instruments traditionnels indiens.

« Je construisis un instrument électronique que j'appelais la Drone Machine et qui produisait le son du tampura indien ou de l'harmonium mais en bien plus maîtrisé. Il n'existait pas beaucoup de synthétiseurs qui égalaient cette machine. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)



@ccccharrleeewwworlidd
ddd aaaa
gggessaa mttt kkk uustt
wwer kkk ??? ? ? ? ?

Drone music : genre musical utilisant essentiellement des sons et des notes continues avec peu de variations. Charlemagne Palestine s'est très tôt intéressé aux bruits des machines et à la manipulation sur bandes magnétiques dans sa recherche d'une sonorité continue qu'il lie avec les chants traditionnels indiens.

« Oui, cela vient aussi des machines comme un frigidaire qui fait un son continu ou la machine Nespresso : rrrrrrrrrrrrrrrrain. Donc c'est vrai que certaines de ces machines électriques, qui font ce type de son continu, ont pu m'inspirer. Mais le tambour indien est identique : yooooooooooain, comme le frigidaire : vvvvvvvvvvvvvvvvvvv. »

(Entretien avec Charlemagne Palestine par Marie Canet, 2017)

Pandit Pran Nath : maître de ragas et de chants traditionnels indiens qui se rend aux Etats Unis dans les années 60 et fait des musiciens du courant minimaliste (Terry Riley et La Monte Young) ses disciples. Charlemagne Palestine se forme auprès de lui et découvre les sonorités des chants indiens qui nourrissent sa quête du Golden Sound

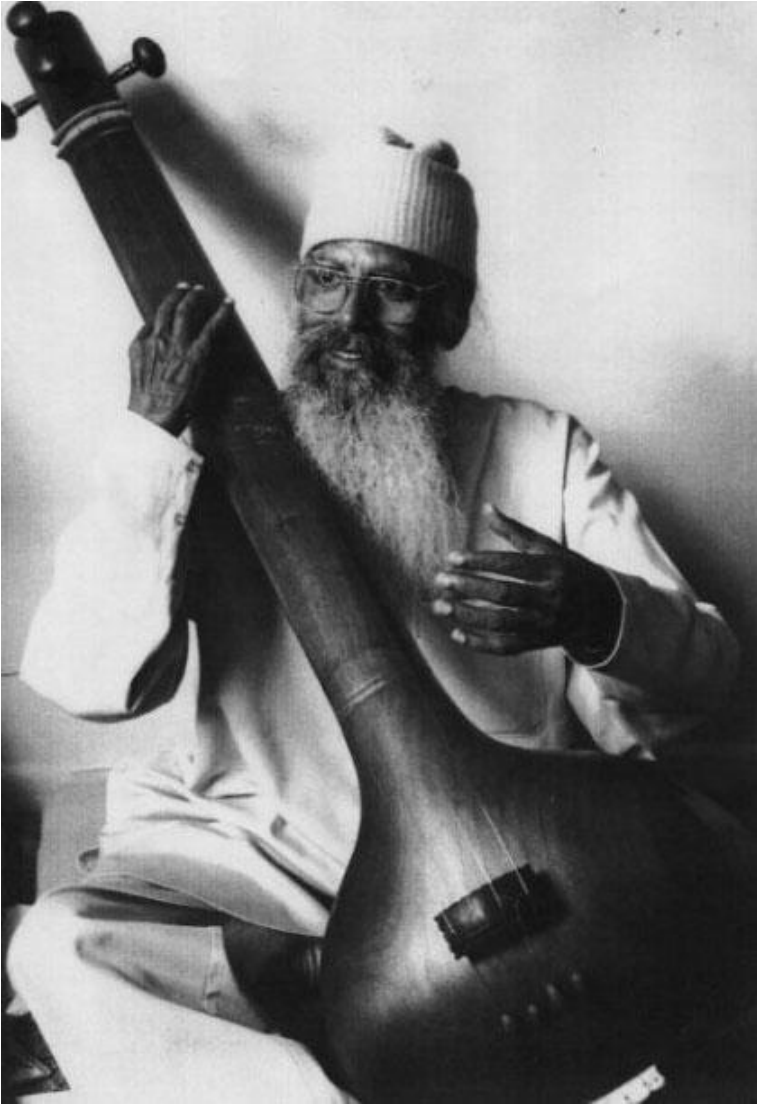
« Je suis allé écouter Pandit Pran Nath qui chantait un dhrupad lent et évolutif dont l'intonation se modifiait sur une très courte période de temps. Je n'avais jamais rien entendu d'aussi fabuleux, et je devins son étudiant. Cela se passait deux ans avant que La Monte Young et Terry Riley ne suivent ses cours et à ce moment-là, j'étais déjà parti pour la Californie. C'était pareil qu'à la synagogue, il voulait que je mette ma vie de côté pour lui et je n'étais pas prêt à le faire. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)

Carillonneur : musicien qui joue un répertoire de musique religieuse sur un carillon composé d'un ensemble de cloches accordées sur des notes et des sons différents. Charlemagne Palestine pratique le carillon pendant 6 ans, ce qui l'amène à développer la Strumming Music et l'exploration des sons continus. La pratique de cet instrument met à l'épreuve le corps, une nécessité pour l'artiste afin d'atteindre l'état de transe qu'il recherche dans ses performances.

« J'ai vécu près des cloches, joué contre elles juste à côté de mon corps et le son est devenu physique, viscéral, chaque coup était comme un petit tremblement de terre. [...] Il y avait ces touches et ces pédales en chêne qui demandent un jeu très physique. Il faut frapper du poing les touches qui actionnent des marteaux dotés de contrepoids et qui font tinter les cloches situées au-dessus de ta tête. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)



Enfance : les œuvres plastiques de Charlemagne Palestine sont imprégnées de son enfance. Elles associent le jouet à l'idée de vénération. L'ours et les peluches sont des objets fétiches pour l'artiste, qui semblent conserver la trace innocente de l'enfance, dans un univers qui apparaît d'autant plus violent.

« Cet état d'infantilisme (enfance si l'on veut prolongée ou, mieux, jamais déconnectée, en tout cas surtout pas retrouvée) contraire à toute idée d'infantilisation ou de régression, est la clef de l'œuvre de Charlemagne Palestine. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman aux éditions de l'Aquarium agnostique, 2014)

« Je n'aime pas le terme « young people » qui pour moi désigne uniquement les plus petits. Je préfère l'appellation « children of all ages », terme employé par les présentateurs au cirque. »

(Interview de Charlemagne Palestine au FRAC Alsace, Juin 2022)

Sacré : le sacré comprend ce qui est situé en dehors des choses ordinaires, banales, communes ; il s'oppose essentiellement au profane, mais aussi à l'utilitaire. Dans l'œuvre de Charlemagne Palestine, la notion de sacré est omniprésente et l'artiste donne un caractère divin à l'ensemble de son œuvre (performances, peluches, objets divers...). Charlemagne Palestine développe sa propre religion en y incorporant des éléments d'autres cultes tels que l'hindouisme, le vodou ou encore le chamanisme. On retrouve souvent la figure du dieu éléphant Ganesh dans son travail, symbole de l'union entre le divin et l'humain.

« C'est ma propre religion, inconnue sauf de moi. Chaque interview apporte de nouveaux éclairages, car je ne veux pas de point de vue fixe. La chose la plus importante, c'est que tout ce que je fais a une démarche sacrée, toujours. Sacrée à ma façon. »

(Charlemagne Palestine, l'envol du bourdon, Guillaume Tion, Libération, 12 mars 2018)

« J'utilise les rejets de notre société pour en faire des autels sacrés. »

(Bordel Sacré - Charlemagne Palestine, sous la direction de Antonio Guzman, Black dog publishing et édition de l'Aquarium agnostique, 2003)

Gamelan : ensemble instrumental traditionnel caractéristique de la musique indonésienne qui se compose essentiellement de percussions en bronze ou en fer et de tambours. Charlemagne Palestine découvre les sonorités du gamelan et d'autres instruments traditionnels indiens, tibétains et africains en Californie, dans les années 70, lorsqu'il poursuit sa recherche du son continu. Le gamelan du Centre de Formation des Musiciens Intervenants à Sélestat était acheté en 2002 par Victor Flusser (CFMI) à Bali.









**Biiiiooooogggr-
raaaphiiiiie**

En 1947, Charlemagne Palestine né à Brooklyn sous le nom de Chaim Moshe Palestine.

Dès ses 8 ans et jusqu'en 1961, il est membre de la chorale juive traditionnelle Stanley Sapir.

À 13 ans, il suit des cours au College of Arts and Music de Manhattan et y étudie l'accordéon, le piano, le chant, la peinture et la musique tout en s'intéressant aux sons produits par les machines.

De 1963 à 1969, il est carillonneur à l'église Saint Thomas sur la 5ème Avenue près du Museum of Modern Art de New York. Il y joue chaque jour des hymnes traditionnels protestants prolongés de formes plus expérimentales.

En 1968, il étudie auprès du maître de chants indiens *Pandit Pran Nath* et expérimente la musique électronique.

En 1969, il compose au carillon une musique pour le film de Tony Conrad, *Coming Attractions* et est introduit auprès des musiciens du *Minimalisme* américain (Philip Glass, La Monte Young, Terry Riley et Steve Reich...)

À partir de 1969, il travaille sur des prototypes de synthétiseurs pour Don Buchla et Robert Moog.

En 1970, il est invité par le compositeur Morton Subotnick à travailler dans le département de musique de l'Institut Californien des Arts. Cette même année, il rencontre la danseuse et artiste Simone Forti avec laquelle il travaille sur une pièce sonore et chorégraphique nommée *Illuminations*. Il découvre le piano Impérial *Bösendorfer* et développe un synthétiseur nommé *The Spectral Continuum Drone Machine*.

En 1972, il travaille sur une vidéo performance nommée *Body Music*, marquée par l'expérimentation de la résonance du lieu (Florence, Italie) avec le corps et le chant. Il compose cette même année *Four Manifestations on Six Elements* pour la galerie Sonnabend à New York qui marque un point fort dans son expérimentation musicale.

En 1973, il revient à New York et commence à utiliser des animaux en peluche lors de ses performances et ses autels sculptés.

À partir des années 80, il se concentre sur des installations plastiques d'animaux en peluche et délaisse peu à peu la musique.

En 1987, à Kassel, il participe à la *Documenta 8*, importante manifestation d'art contemporain en Allemagne avec une œuvre nommée *God Bear*.

En 1992-93, il réalise sa première exposition en Alsace à la galerie Jade, dirigée par Edouard Jaeglé et située à Colmar. Cette exposition fut accompagnée d'une très grande fête au marché couvert.

À partir de 1995, il compose de nouveau et réédite ses précédents travaux musicaux.

Depuis, 1999, il habite à Bruxelles.